

Mardi 17 mars 2026_19h30_Salle del Castillo

Roman Borisov, piano



Ruth Crawford Seeger (1901-1953)
Cinq Préludes pour piano (extrait)
Prélude n°1

Ruth Crawford Seeger (1901-1953)
Quatre préludes pour piano (extraits)
Prélude n°3
Prélude n°1

Robert Schumann (1810-1856)
Grande Humoresque en si bémol majeur op.20
Einfach
Hastig
Einfach und zart
Innig
Sehr lebhaft
Zum Beschluss

>

Felix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)
Romances sans paroles
Sixième cahier op.67
Andante (en si bémol majeur)
Allegro leggiero (en fa dièse mineur)
Andante tranquillo (en si bémol majeur)
Presto (en ut majeur)
Moderato (en si mineur)
Allegretto non troppo (en mi majeur)

Serge Rachmaninov (1873-1943)
Sonate n°2 en si bémol mineur op.36
Allegro agitato
Non allegro
Allegro molto

Le programme conçu par le pianiste Roman Borisov traverse un siècle de musique – du romantisme tourmenté de Schumann à la modernité radicale de Crawford Seeger – et invite le mélomane à un voyage pianistique entre miniatures et formes de grande envergure, à travers les émotions les plus intimes de trois compositeurs et d'une compositrice. Chaque oeuvre présente un monde à part, mais toutes partagent une même quête : celle de l'expression pure, sans compromis.

Ruth Crawford Seeger Préludes pour piano

La musique de Ruth Crawford Seeger est un témoignage rare et puissant du mouvement avant-gardiste américain du début du XXe siècle. Composés entre 1924 et 1928, ses Nine Preludes pour piano sont parmi ses pages les plus emblématiques, bien qu'assez méconnues du grand public. Elles incarnent une écriture radicalement atonale, influencée par Scriabine et Schoenberg, mais profondément ancrée dans une esthétique personnelle : un idéal transcendant mêlant mysticisme oriental, théosophie et poésie américaine.

Les Preludes sont le fruit d'une exploration personnelle, nourrie par les études de Crawford Seeger à Chicago – notamment avec Djane Herz qui l'a encouragée à explorer les formes libres, les rythmes irréguliers et les textures pianistiques audacieuses – et sa découverte des avant-gardes européennes qu'elle découvre auprès de Herz et son cercle. Ces oeuvres sont aussi une déclaration d'indépendance artistique. À une époque où les femmes compositrices étaient marginalisées, Crawford a su imposer sa voix avec une force que certains critiques ont qualifié de « masculine », un compliment révélateur de l'époque mais qui témoigne de la puissance de son écriture. Les pièces oscillent entre une grande sobriété formelle et une intensité expressive, avec des textures pianistiques riches en couleurs, en contrastes rythmiques et en dynamiques inattendues. Les numéros 6 à 9 furent publiés du vivant de la compositrice, en 1928, tandis que les numéros 1 à 5, bien que composés entre 1924 et 1925, ne furent publiés qu'en 1993, à titre posthume. La première exécution publique de cette série eut pourtant lieu, en 1925, à New York, sous les doigts de la pianiste Gitta Gradowa, qui fut l'une des premières à défendre l'oeuvre de Crawford Seeger ; une interprète sensible à son langage moderne et à sa rigueur formelle.

Robert Schumann Grande Humoresque en si bémol majeur op.20

Composée en huit jours seulement, à Vienne, en 1839, la Grande Humoresque op.20 est l'une des pages les plus complexes et les plus profondes de Robert Schumann. Contrairement à ce que suggère son titre – qui pourrait évoquer une certaine légèreté –, cette pièce n'a rien d'«humoristique» au sens moderne. Le mot allemand « Humor » qu'utilise Schumann désigne ici la passion, l'affect, le mouvement intérieur. L'oeuvre est un cycle pianistique d'une ampleur comparable aux Davidsbündlertänze, avec sept sections qui sont autant de facettes d'un kaléidoscope émotionnel : joie, rage, méditation, désespoir, tout cela enchaîné sans transition.

Lors de la composition de cet opus, Schumann vit séparé de Clara Wieck, sa future épouse et cette distance imprègne la partition d'une tristesse sourde – qu'il lui confie dans une lettre du 11 mars 1839 : « J'ai été toute la semaine au piano, composant, écrivant, riant et pleurant tout à la fois. »

L'Humoresque est une exploration de l'âme humaine dans ses contradictions. La structure est libre, presque improvisée, mais chaque transition est minutieusement pensée. Schumann y déploie un langage pianistique riche qui regroupe, tel un album photo, tous les styles de pianisme qu'il a développés jusque-là.

Fait intéressant : dans la deuxième section de l'Humoresque, Schumann note la mélodie d'une « Innere Stimme » (« Voix intérieure ») sur une troisième ligne de portée (qui ne doit pas être jouée). C'est l'un des deux seuls exemples d'« Augenmusik » (« musique pour les yeux ») de toute son oeuvre – un geste rare, où la notation visuelle devient un appel à l'écoute intérieure de l'interprète.

Felix Mendelssohn-Bartholdy Romances sans paroles Sixième cahier op.67

Les Lieder ohne Worte (Romances sans paroles) sont une série de pièces pour piano composées par Felix Mendelssohn à différentes périodes de sa vie, regroupées en huit recueils édités entre 1830 et 1868. L'opus 67, publié en septembre 1845, est le sixième – et le dernier qu'il verra paraître de son vivant. Il contient six pièces, dont les plus connues sont la deuxième et la quatrième.

Mendelssohn commence à préparer ce recueil dès décembre 1844, en rassemblant des esquisses et des pièces plus anciennes. Il compose également de nouvelles pièces spécifiquement pour cet opus, mais en retire la majorité avant la publication finale. Parmi celles-ci, un Reiterlied (« Chanson du cavalier »), d'une énergie vive et rythmée, ne sera publié qu'à titre posthume. Malgré son exclusion, il demeure pourtant célèbre auprès des interprètes.

Ces Romances sans paroles op.67 sont des miniatures pianistiques d'une grande densité émotionnelle. La quatrième, rapidement surnommée « La Fileuse » après sa publication, évoque l'action du rouet, par son rythme régulier et son tourbillon de notes. Bien qu'elle partage une texture rythmique similaire au célèbre lied Gretchen am Spinnrade de Schubert – celle du rouet en mouvement –, elle s'en distingue par un esprit plus léger, presque dansant.

Dans ces pages, Mendelssohn nous offre une musique intime, presque confidentielle : une musique de l'âme, sans mots, mais pleine de sens.

Serge Rachmaninov

Sonate n°2 en si bémol mineur op.36

Composée en 1913 à Rome et à Ivanovka (le domaine estival de la famille Rachmaninoff), la Sonate pour piano n°2 op.36 est l'une des oeuvres les plus importantes du répertoire pianistique du XXe siècle.

Rachmaninoff la révisera en 1931, en la raccourcissant et en simplifiant certaines sections – une décision qu'il justifia par un désir de clarification, mais qui reste controversée aujourd'hui.

La Sonate est, en quelque sorte, une réponse à la crise artistique que le compositeur traverse après l'échec de sa Première symphonie – une crise qui le plonge dans une dépression qu'il surmonte grâce aux séances d'hypnose du docteur Nikolai Dahl.

Lors de sa création, la Sonate reçoit un accueil mitigé de la part des critiques – certains louent sa virtuosité, d'autres dénoncent son opacité formelle. Rachmaninoff lui-même n'en est pas entièrement satisfait. Il la considère comme un aboutissement technique, une somme de son langage pianistique, mais lui reproche un certain manque d'intelligibilité. Cette frustration s'explique peut-être par le contexte de sa création : elle intervient entre deux compositions qu'il considère comme ses chefs-d'oeuvre, les Cloches (1913) et les Vêpres (1915), toutes deux d'une densité spirituelle et formelle exceptionnelle. Dans ce contexte, la Sonate ressemble presque à une parenthèse, une exploration encore à peaufiner.

La révision de 1931, près de vingt ans plus tard, s'explique par des facteurs externes profonds : la Révolution russe, l'exil aux États-Unis, une carrière de pianiste et de chef d'orchestre, autant d'éléments qui laissent peu d'espace pour la composition. Au début des années 1930, Rachmaninoff cherche à rendre ses oeuvres plus accessibles, plus efficaces sur scène. Il supprime des passages, allège les textures, raccourcit les développements – non par renoncement, mais par adaptation à une nouvelle réalité. Pourtant, cette version, bien que plus « lisible », perd une partie de la densité, de la tension, de la complexité qui font la grandeur de la version originale.

Vladimir Horowitz, l'un des plus grands pianistes du XXe siècle, a joué un rôle décisif dans la réception de cette sonate. Il a adopté un compromis unique : il utilisait la version révisée comme base, mais y réintérait des passages de la version originale (en particulier dans le premier mouvement) avec l'autorisation expresse du compositeur. Horowitz, qui admirait Rachmaninoff autant comme pianiste que comme compositeur, a ainsi créé une version hybride qui allie la clarté de la révision à la densité de l'original. Ce geste, à la fois respectueux et audacieux, a influencé des générations de pianistes et a contribué à faire de cette sonate l'une des pièces virtuoses les plus jouées – et les plus débattues – du répertoire.

HorsPortée

David Burkhard

Roman Borisov

Plus jeune participant à ce concours, Roman Borisov remporte à vingt ans, le 9 octobre 2022, le Premier prix du Kissinger KlavierOlymp. Le jury mentionne que : « [...]par ses interprétations hautement musicales, intuitives et, en même temps, conscientes de la structure des oeuvres de Liebermann, Beethoven, Rachmaninoff, Brahms et Prokofiev, il a fait preuve d'une volonté créatrice inconditionnelle et a séduit par sa présence scénique naturelle et cohérente ».

C'est grâce à une enseignante de l'école maternelle, sensible et formée à la musique, que Roman Borisov a été présenté, dès l'âge de quatre ans, à Mary Lebenzon, professeure de piano légendaire auprès du Conservatoire de Novossibirsk. Elle l'a accompagné de ses conseils jusqu'en 2020.

Dès ses premières participations à des concours pour enfants, Roman Borisov se fait remarquer par son talent. Il devient, notamment, boursier de la Fondation Spivakov. Après avoir remporté le Premier prix du Concours Krainev pour la jeunesse 2019 et donné plusieurs concerts au cours de la saison 2019/20, notamment à Hambourg, Berlin, au Festival de piano de la Ruhr et au Festival de Gstaad, il décide de venir s'établir à Berlin après avoir obtenu son baccalauréat.

En janvier 2022, il commence des études à la Hochschule Hanns Eisler de cette ville, dans la classe du professeur Eldar Nebolsin.

Depuis lors, il est invité par de nombreux orchestres de renom, des chefs prestigieux et des festivals de musique d'excellente réputation. Il devient également un pianiste de récital de plus en plus recherché.

Ancien élève de l'Académie d'été du Festival de Verbier (2019), où il a remporté le Tabor Foundation Award au titre de meilleur diplômé de la section piano, il peut compter sur les conseils et encouragements de Sir András Schiff, Klaus Hellwig, Jean-Efflam Bavouzet, Joaquín Achúcarro ou Sergei Babayan.

En 2022, répondant à l'invitation de la Fondation Orpheum de Zürich, Roman Borisov fait graver un premier enregistrement (les Concertos pour piano K.413 et K.415 de Mozart) qui contribue remarquablement à l'éclosion de sa notoriété. Suit bientôt un deuxième disque (hiver 2024-2025) qui illustre son talent de pianiste dans un récital d'oeuvres de Frank, Godowsky et Rachmaninov – fort bien reçu par la critique internationale.